

À TRAVERS LE PAYS



Tout ce qu'il faut savoir sur la Moselle

De notre journaliste Jean Rhein

GREVENMACHER Les Éditions Guy Binsfeld viennent de publier *cool Mosel*, édité par Leader+ Miserlerland. La promotion touristique prend de nouvelles allures, notamment en faisant découvrir par la lecture les richesses de la Moselle luxembourgeoise à un jeune public.

Personne ne peut vanter la Moselle luxembourgeoise sans évoquer la viticulture qui s'y pratique depuis plus de deux millénaires. Dans leur démarche de faire découvrir la culture du vin, les auteurs ajoutent un bon conseil : le vin ne doit être consommé qu'avec modération. Cela n'a pas empêché la mention du célèbre «Picadilly» à Stadtbredimus, la fête du vin populaire qui attire le 2^e week-end du mois d'août, des milliers de visiteurs sur les bords de la Moselle.

Le guide est quasiment complet. Quelque 17 localités sont décrites : de Dalheim et de Mondorf-les-Bains et Burmerange à Schengen, Wellenstein, Remich, Bous, Waldbredimus, Stadtbredimus, Wormeldange et Lenningen, et en continuant le long de la Moselle jusqu'à Grevenmacher et Mertert, en faisant de petits détours par Flaxweiler, Betzdorf, Manternach et Biver.

Lenningen, par exemple, est présentée avec son église paroissiale somptueuse et l'on apprend que ce n'est que le bistrot du coin qui s'appelle «Basilika». Pourtant les contes et légendes sont à l'honneur également : avec l'histoire de la Däiwelsbréck, entre autres, du côté de Lenningen, en direction de Gostingen. Les amateurs de la toponomie trouveront d'ailleurs les traductions en français et en allemand des noms de lieux luxembourgeois.

Intrigues amoureuses et voyage à travers l'histoire sont les ingrédients du dernier roman de Patrizia Debicke van der Noot.

Un auteur «italianophone»

Patrizia Debicke van der Noot partage sa vie entre le Luxembourg et Milan. Elle vient de publier un dernier roman *La Gemma del Cardinale*.

Elle manie la langue française et la langue italienne avec aisance, passe de l'une à l'autre sans difficulté tandis qu'elle navigue entre Clervaux et Milan. Elle dit : «Aimer écrire au Grand-Duché», qu'elle apprécie pour son calme. Il y a quelques jours, Patrizia Debicke van der Noot a présenté son dernier ouvrage *La Gemma del Cardinale* à l'abbaye de Neumünster, un roman historique mêlant fiction et histoire à l'époque du cardinal Ferdinand de Médicis.

De notre journaliste Isabelle Ducreuzet

La présentation du livre a eu lieu dans le cadre de la VIII^e semaine de la Langue italienne. Une initiative promue par le ministère des Affaires étrangères d'Italie, qui prévoit la participation des instituts italiens de la culture du monde entier.

Lors de cette soirée de présentation, Roberta Alberotanza, directrice de l'Istituto Italiano di Cultura, rappelle que cette édition est placée

sous le thème des places italiennes et qu'il est ainsi tout naturel de présenter le dernier roman de Patrizia Debicke Van der Noot qui a effectué une recherche historique impressionnante sur l'architecture et le décor des places, théâtre de son roman.

➤ **La plus belle femme de Rome**

Quant au titre du roman, il fait référence à une jeune femme issue de la famille Colona, famille noble italienne, qualifiée de «noire» et liée au pape. Le cœur de l'histoire se situe aux alentours des années 1585.

Claude Frisoni, ami de l'auteur et directeur de l'abbaye de Neumünster, dira quelques mots sympathiques lors de l'ouverture de cette soirée : «Je suis heureux de pouvoir vous présenter ce jeune auteur ou écrivain. Le premier roman de Patrizia a été publié il y a 7 ans et, depuis son premier roman, elle écrit au rythme d'une publication par

an. Un de ses romans a été traduit en français. Aujourd'hui, elle a trouvé un lectorat important en Italie et il est intéressant de savoir qu'au Luxembourg il y a un auteur luxembourgeois de langue italienne.»

Car Patrizia Debicke Van der Noot, italienne de naissance, est mariée à Rodolfo Debicke van der Noot, Luxembourgeois et diplomate. Née à Florence elle enrichit la scène littéraire luxembourgeoise part son «italianophonie».

En 2006, elle publie *Une photo venue du passé* aux éditions Alzieu. Le héros, Roger Chambers, journaliste anglais célèbre, séduit les femmes par son allure raffinée et les lectrices n'hésitent pas envoyer des messages à Patrizia Debicke Van der Noot afin d'obtenir son numéro de téléphone portable. Mais l'homme n'existe pas... seules les recherches sérieuses et consciencieuses de l'auteur sont réelles permettant à son imagination de se reposer sur des expériences vécues. Elle n'hésitera pas à contacter

de vrais policiers, qu'elle consulte par acquis de conscience et pour voir si son histoire «tient la route».

Actions courageuses, intrigues, chantages et tourbillon d'aventures se déroulent dans les rues et sur les places italiennes dans *La Gemma del Cardinale*. Comme tout roman historique bien ficelé, les pages se suivent et ne se ressemblent pas. Le lecteur est pris dans un tourbillon d'aventures et passe de place en place et rencontre dès le début de sa promenade historique le héros principal, Don Giovanni de Médicis. Lors de cette soirée, Patrizia Debicke Van der Noot s'est faite conférencière et a présenté une à une les places à travers des gravures d'époque ou d'autres témoignages, permettant d'imaginer les places telles qu'elles étaient à l'époque du roman. Le procédé est érudite et permet au lecteur d'entreprendre, avec plaisir, une croisière historique d'historien de l'art.

www.patriziadebicke.com

Le Quotidien
INDÉPENDANT LUXEMBOURGEOIS

44, rue du Canal
L-4050 Esch-sur-Alzette

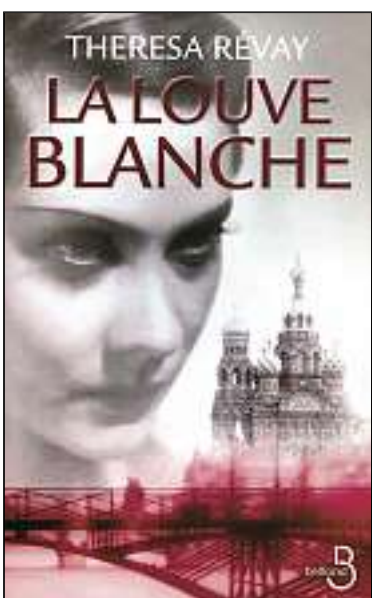
Tél.: 44 77 77-1

Fax: 44 77 33 -1
e-mail: redaction@lequotidien.lu

SOMMAIRE

Dossier	pages 2 et 3
Politique et société	pages 4 à 6
Économie	pages 7 à 10
Élections sociales	page 11
Europe	page 12
International	page 13
Documents	page 14
L'histoire du jour	page 16
Plein Centre	pages 17 et 18
Cap au Sud	page 19
Décès	page 19
Météo	page 20
Faits de société	pages 21 et 22
Football	pages 24 à 27
Basket-ball	pages 28 et 29
Handball	page 30
Cyclisme	page 31
Hippisme	page 32
Avis	page 33
Petites annonces	pages 34 et 35
La der des sports	page 36
Culture	pages 38 et 39
Agenda	pages 40 et 41
Détente	page 42
Gastronomie	page 43
La dernière	page 44

FEUILLETON



© beifond, un département de place des éditeurs, 2008

Les exilés russes s'étaient regroupés dans certains quartiers de la ville. Avec ses enseignes en cyrillique, son épicerie aux parfums de cornichons salés et de poisson fumé, ses passants aux pommettes aiguës, ses éclats de voix qui jaillissaient d'une fenêtre entrouverte, la rue des Ossoline offrait une ambiance parfaitement russe. À la cantine, on venait réchauffer ses repas entre les services du midi et du soir. Dans les meublés misérables ou les hôtels de troisième ordre, on se partageait un lit, l'un partant travailler le jour, l'autre la nuit. Pour beaucoup, la Russie était devenue leur gagne-pain, du moins cette Russie que s'imaginaient les Français et les touristes. On ne comptait plus en ville les restaurants à thèmes, les orchestres tziganes, les cabarets, les spectacles équestres

animés par les cavaliers cosaques. Xénia trouvait parfois humiliant de voir son pays réduit à un folklore coloré pour attirer le chaland. Ce qui la liait à sa patrie lui semblait tellement plus viscéral. Une question de cœur, un parfum d'âme.

Échoués sur les rives de la Seine, comme beaucoup de leurs compatriotes à Berlin, les exilés se croisaient sur les paliers et les trottoirs, dans les escaliers en colimaçon qui sentaient la pisserie de chat, sur les chaînes de montage chez Renault ou Citroën. C'étaient souvent les femmes qui rapportaient les premiers deniers à la famille. La plupart d'entre elles brodaient, cousaient, tricotaient, dessinaient des peintures sur soie aux couleurs vives, se présentaient comme mannequins chez les couturiers. Elles

ouvraient de petites maisons de couture faubourg Saint-Honoré, fabriquaient des chapeaux ou des kokoshniks, ces couvre-chefs décorés de pierrieres qui avaient inspiré Jeanne Lanvin pour plusieurs collections. Les hommes hantaient les cafés pendant des heures, jouaient aux échecs, évoquaient les combats perdus, l'assassinat de l'amiral Koltchak en Sibérie, le départ des soldats de Wrangel, ces derniers combattants de l'Armée blanche à avoir quitté la Crimée et qui avaient été parqués dans des conditions inhumaines à Gallipoli. Tous revenaient inlassablement à la terre russe, noire et lourde, et au parfum des lilas, tandis que leurs vieilles valises patientaient dans les chambres dans l'attente d'un retour imminent.

À suivre